



Jean-Philippe Arrou-Vignod

Entretien inédit avec l'auteur
Extraits et conseils de lecture
Activités pédagogiques

(Cercle Gallimard
de l'enseignement

GALLIMARD JEUNESSE

CRÉDITS LITTÉRAIRES

© Éditions Gallimard Jeunesse pour les extraits de : *La Cerise sur le gâteau*, 2013 ; *Bon Anniversaire !*, 2001 ; *Enquête au collège*, 1991 ; *Le Club des Inventeurs*, 2000 ; *Agence Pertinax*, 1996 ; *Le Collège fantôme*, 1998 ; *Magnus Million et le dortoir des cauchemards*, 2011 ; *Mimsy Pocket et les enfants sans nom*, 2015.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture, page 2 © C. Hélie ; pages 4, 5, 6, 8, 9, 11, 12 © Collection particulière de J.-P. Arrou-Vignod ; illustration page 14, Dominique Corbasson © Éditions Gallimard Jeunesse ; illustrations pages 24, 26, Serge Bloch © Éditions Gallimard Jeunesse ; illustration page 36, Erwann Surcouf © Éditions Gallimard Jeunesse.

Conception graphique et réalisation : Cédric Ramadier
Rédaction et suivi éditorial : Pierre Jaskarzec
Ressources pédagogiques : Kim-Lan Delahaye

sommaire

Biographie 2

Entretien avec l'auteur 4

Les livres 14

Histoires de famille. Les romans autobiographiques 15

Les Jean-Quelque-Chose, introduction 16

La Cerise sur le gâteau, extrait 17

Bon Anniversaire !, extrait 22

Mystères en série. Les romans policiers 25

Enquête au collège, introduction 26

Enquête au collège, extrait 27

Le Club des Inventeurs, extrait 28

Agence Pertinax, extrait 32

Le Collège fantôme, extrait 34

Au cœur de l'aventure. Les romans fantastiques 37

Magnus Million et le dortoir des cauchemars, extraits 38

Mimsy Pocket et les enfants sans nom, extrait 43

Les ressources pédagogiques 45

Le professeur a disparu 46

Sur la piste de la salamandre 49

L'Omelette au sucre 52

Le Camembert volant 55

Le Collège fantôme 58

Retrouvez toutes les activités pédagogiques de ce guide et leurs corrigés, ainsi que deux séquences complètes, sur www.cercle-enseignement.com/arrou-vignod

biographie

« Je suis né à Bordeaux en 1958, dans une fratrie de six garçons, les fameux “Jean-Quelque-Chose” d’*Une famille aux petits oignons*. À Cherbourg, Toulon, puis Antibes où nous avons habité, la maison débordait de livres. J’y ai pu dès très tôt une passion pour les histoires, et tout particulièrement pour les romans d’aventures et de mystère. Enfant, je rêvais de devenir détective, explorateur ou agent secret, comme les personnages de mes séries préférées. Mais n’ayant pas leur trempe, j’ai vite compris que ce n’est qu’en imagination que je pourrais mener une vie semblable à la leur. C’était décidé : je serais écrivain.



Mes études m’ont conduit à l’École normale supérieure, puis à l’agrégation de lettres. 1984 reste une année magique pour moi : pour l’anniversaire de mes vingt-six ans, je faisais ma rentrée de professeur de français et je publiais mon premier roman. Un livre pour adultes d’abord, suivi de quelques autres, avant que je n’ose écrire pour la jeunesse avec *Le professeur a disparu*, premier volume de la série *Enquête au collègue*.

Je n’ai plus arrêté depuis. Après avoir tant reçu de mes lectures d’enfance, quel privilège de pouvoir à mon tour inventer des personnages et des histoires qui accompagneront les jeunes lecteurs, et dont ils se souviendront peut-être encore lorsqu’ils seront grands !

Aujourd’hui, je suis aussi éditeur pour Gallimard Jeunesse. Une autre façon de transmettre mon goût des mots et des histoires.

Mais les livres ne sont pas ma seule passion. J'aime les voyages, la plongée, le chocolat, le jeu d'échecs, les soirées d'été, le jazz cool, le vin rosé, le cinéma, l'amitié, la compagnie de mes enfants... Et tant d'autres choses encore qu'il me faudra plusieurs vies au moins pour pouvoir profiter de toutes. >>>

(Vidéos et interviews de l'auteur disponibles sur le site Gallimard Jeunesse : www.gallimard-jeunesse.fr/Auteur/Jean-Philippe-Arrou-Vignod)

PRINCIPAUX PRIX LITTÉRAIRES

Jean-Philippe Arrou-Vignod
L'Homme du
cinquième jour

1997



*Il est lauréat du
prix Renaudot
des lycéens
pour son roman
L'Homme du
cinquième jour*

Jean-Philippe Arrou-Vignod
Le camembert
volant

2005



*Les enfants lui
décernent le prix
des Incorruptibles
CM2-6^e pour Le
Camembert volant*



1984

*L'entrée en littérature
de Jean-Philippe Arrou-
Vignod avec Le Rideau
sur la nuit est saluée
par le prix du Premier
Roman*

Jean-Philippe Arrou-Vignod
L'omelette au sucre

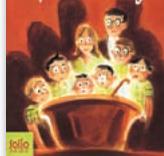
2000



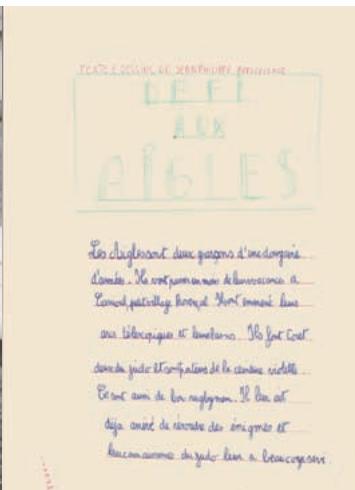
*L'Omelette au sucre,
premier tome de la série
des Jean-Quelque-Chose,
reçoit le prix France
Télévisions*

Jean-Philippe Arrou-Vignod
La soupe
de poissons rouges

2008



*Après le Renaudot
des lycéens, place au
Renaudot des benjamins
pour La Soupe de
poissons rouges*



Du jour où un auteur imagine une nouvelle histoire, le livre prend son envol. Il s'écrit peu à peu, vingt fois remis sur le métier, puis va être relu, imprimé, diffusé... Dans cet entretien, nous avons demandé à Jean-Philippe Arrou-Vignod de nous guider dans les coulisses de ses propres livres, depuis sa table de travail jusqu'aux tables des librairies !

OÙ ? COMMENT ?

> Tout d'abord, pouvez-vous nous dire dans quelle pièce vous écrivez et si votre environnement immédiat a une importance pour vous ?

Je n'ai pas besoin de silence ou d'isolement pour écrire. Seulement de calme. Mon bureau ? Je n'en ai pas : j'ai toujours écrit dans la salle à manger, au milieu des miens, ou sur la petite terrasse de notre maison de vacances, en Espagne. J'ai beau

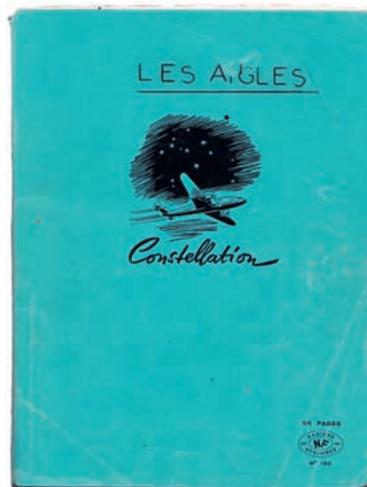
être totalement absorbé par l'histoire que j'invente, j'aime que le monde extérieur puisse y entrer : le chant des cigales autour de moi, un chat roux qui passe dans le jardin d'à côté et qui va s'immiscer dans mon livre...

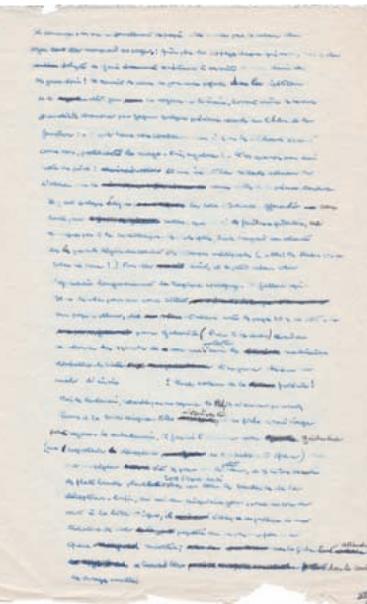
> Avez-vous, comme Zola, fait graver sur la hotte de votre cheminée la devise *Nulla dies sine linea* (« Pas un jour sans une ligne ») ? Autrement dit, écrivez-vous chaque jour ?

C'est vrai qu'il ne faudrait jamais quitter un livre en cours. L'imagination est un fil ténu qui risque de se rompre à tout instant. Mais j'ai toujours exercé plusieurs métiers. Ne pouvant me consacrer quotidiennement à l'écriture, j'ai appris à laisser mon histoire en sommeil et à m'y replonger dès que j'en ai le loisir. Abandonner Rémi et P.P. prisonniers au fond d'un souterrain est frustrant, bien sûr... Mais quand je les retrouve, mon imagination a continué à travailler secrètement, sans que je m'en aperçoive, et je trouve aussitôt la corde à nœuds qui va leur permettre de s'échapper.

> Avez-vous des rituels d'écriture ? La cafetière remplie, à la Balzac, le chat sur les genoux, comme Colette ?

Je n'ai pas de rituels à proprement parler. Seulement quelques habitudes. Celle, par exemple, de ne jamais finir une scène quand je m'arrête d'écrire. Garder le ressort tendu me permet de redémarrer plus facilement le lendemain. Une autre chose, assez cocasse : j'ai toujours été incapable d'écrire au lit ou en pyjama ! Je dois être habillé, comme mes personnages, prêt à affronter l'aventure avec eux.





> Utilisez-vous encore le bon vieux stylo, au moins pour la première mouture du texte, ou passez-vous directement au traitement de texte ?

Je rature beaucoup quand j'écris. Mes premiers manuscrits, rédigés à la main, finissaient par devenir totalement illisibles à force de corrections et de rajouts. Aujourd'hui, je travaille directement à l'ordinateur. La page est toujours nette, proche de ce qu'elle sera dans le livre imprimé. Cela m'aide à me relire et à mieux juger de la qualité de mon travail de la journée.

> Avez-vous recours à des dictionnaires ? Par exemple pour vérifier l'orthographe de ce satané mot que vous ne savez jamais comment écrire (promis, on ne dira pas lequel) ?

Oui. J'adore les dictionnaires. Pour m'assurer de l'orthographe d'un mot, préciser une définition, rechercher un synonyme... J'utilise aussi beaucoup les dictionnaires encyclopédiques. Comment s'appelle, par exemple, cette espèce de machin qui sert à forcer un cadenas ? Une clef à molette ? Une pince-monseigneur ? Une tenaille ? Même si je suis nul en bricolage, mes lecteurs ont droit au mot juste.

MYSTÈRES DE LA CRÉATION

> Comment l'idée d'un nouveau roman naît-elle ? Sous la forme d'un personnage, d'une trame, d'un décor ? Quand savez-vous que vous « tenez » votre histoire ?

Mes romans partent le plus souvent d'un lieu, d'une ambiance.

Un décor de théâtre, encore vide de personnages mais dont je sens qu'il cache une histoire que je vais m'employer à découvrir. Un lugubre collège niché sur un promontoire où l'on n'accède qu'en téléphérique (*Le Collège fantôme*), un minuscule pays de neige et de froid sur lequel règne un prince encore enfant (*Magnus Million et le dortoir des cauchemars*), une île de poche au large de la Bretagne (*Sa Majesté P.P. I^{er}*)... Puis les premières silhouettes apparaissent, une situation s'esquisse. Je sais, à ce moment-là, que je ne quitterai plus cet endroit tant que je n'aurai pas mis au jour tous les trésors qu'il recèle.

Finalement, écrire une œuvre d'imagination ressemble beaucoup au travail d'un archéologue. Ne dit-on pas, d'ailleurs, du savant qui a découvert un tombeau ou une cité perdue, qu'il en est « l'inventeur » ?

> Quand vous commencez l'écriture d'un roman, avez-vous une idée précise de sa construction, de son découpage en parties, en chapitres ?

J'aime écrire comme je lis : en découvrant l'histoire page après page. Je ne fais donc aucun plan. J'avance à tâtons, comme mes personnages, avec l'impression de vivre leurs aventures à travers eux. J'appelle cela : écrire à la lanterne. J'avance dans mon histoire comme dans une forêt obscure, ne voyant du sentier que ce qu'éclaire le cercle étroit de ma lampe. Qu'y a-t-il au-delà ? L'ancre d'une sorcière ? Une auberge où s'abriter ? Un gouffre sans fond ? Je l'ignore, et ce frisson de l'inconnu participe de mon plaisir d'écrire. Si la situation est forte, si les personnages sont vrais, je n'ai plus qu'à me laisser guider. Au fond, ce n'est pas moi qui invente : ce sont les personnages qui choisissent pour moi, et qui m'entraînent de surprise en surprise vers un dénouement dont je ne sais rien encore.

Les vrais Jean,
à l'époque
de *La Cerise
sur le gâteau*.



> Les noms des personnages sont importants dans vos récits et sont surprenants : P.P. Cul-Vert, les Jean-Quelque-Chose, Magnus Million... Est-ce une manière de les ancrer d'emblée dans un univers imaginaire ?

J'aime les noms singuliers, qui charpentent un personnage et lui donnent d'emblée une épaisseur comique ou intrigante. Ils campent une silhouette (celle, grassouillette, de ce brave P.P. Cul-Vert, par exemple), suggèrent un caractère (Magnus Million n'est-il pas le fils très gâté de l'homme le plus riche de Sillyrie ?). Ils sont pour moi promesses de drôlerie, de mystère et de rebondissements.

Quant à Jean-A., Jean-B., Jean-C., etc., les héros d'*Une famille aux petits oignons*, ils sont tirés de ma propre famille : une famille de six garçons, tous prénommés Jean-Quelque-Chose (sans oublier bien sûr mon père, Jean-Louis, et ma mère, Janine...). Pour permettre au lecteur de se repérer dans cette encombrante fratrie, je n'ai fait que remplacer notre deuxième prénom par une lettre de l'alphabet.

> Votre écriture a une simplicité qui rend vos livres très accessibles, y compris aux enfants qui ne lisent pas beaucoup. Est-ce un parti pris ou une façon naturelle d'écrire ?

Se forcer à être simple pour se mettre à la portée de ses lecteurs, c'est, je crois, la meilleure façon de sonner faux. Je me raconte seulement les histoires que j'aurais aimé lire quand j'avais dix ans. Des histoires auxquelles je crois toujours, et qui s'écrivent de manière naturelle, avec les moyens de l'adulte, mais à travers les émotions et le regard de l'enfant que je n'ai jamais cessé d'être.

Cette part préservée d'enfance, nous l'avons presque tous en nous. C'est sans doute la raison pour laquelle la littérature de jeunesse est tant lue aussi, aujourd'hui, par des lecteurs adultes.

> À qui faites-vous lire votre manuscrit avant de le soumettre à votre éditeur ?

À ma femme. Elle a été la première lectrice de tous mes livres. C'est un rôle difficile. Aucun auteur, encore dans l'émotion de l'écriture, n'accepte facilement les critiques, même les plus justifiées. Mais son regard perçant touche toujours juste, et il m'est nécessaire pour parfaire mon texte avant de le soumettre à l'éditeur.

CHEZ L'ÉDITEUR

> Votre éditeur intervient-il sur le manuscrit que vous lui avez remis ? Ses remarques peuvent-elles vous conduire à étoffer un personnage, à raccourcir un passage, à changer une phrase ?



J'ai la chance d'avoir une relation privilégiée avec mon éditrice. Elle sait lire, dans le manuscrit que je lui remets, les intentions qui sont les miennes. Ses remarques ont pour but de m'aider à les réaliser. Elle n'impose rien, bien sûr. Elle suggère : couper une scène inutile, reprendre un dialogue un peu plat, éclairer un passage encore obscur... Livre après livre, aussi, elle connaît mon univers presque mieux que moi et corrige mes étourderies. Elle est, par exemple, la spécialiste mondiale de ma famille des Jean. En quelle année ont-ils eu leur première télé? Quel est le feuilleton préféré de Jean-A.? Le prénom de la première petite amie de Jean-B.? Elle se souvient de tout. Un peu paresseusement, je me repose sur elle : je sais qu'elle corrigera mes multiples étourderies.

> Les correcteurs des éditions Gallimard qui relisent votre texte avant l'impression vous font-ils rougir ou vous confirment-ils que vous êtes un champion d'orthographe ?

On a beau relire cent fois son manuscrit, il contient toujours des fautes si stupides qu'on en est horrifié. C'est un peu comme de découvrir, sur une photo, qu'on a une grosse tache de yaourt sur la chemise... Heureusement que le correcteur est là pour passer le texte à la blanchisserie avant qu'il ne parvienne au lecteur !

> Intervenez-vous sur le choix des illustrations de couverture ?

C'est le rôle du directeur artistique. À lui d'organiser un mariage réussi entre texte et illustration, et l'auteur, prisonnier de sa propre imagination, n'est pas le mieux placé pour cela. J'ai la chance d'être illustré par de grands artistes : Serge Bloch, pour la série *Enquête au collège*, et la délicieuse Dominique Corbasson pour les histoires des Jean-Quelque-Chose, par exemple. J'aime tellement la représentation qu'ils ont donnée

de mes personnages que je ne peux, désormais, les imaginer autrement.

Même mes frères ont pour moi les traits des petits Jean de Dominique Corbasson !

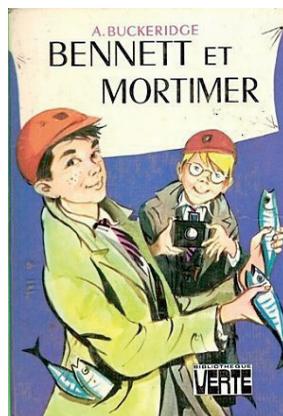
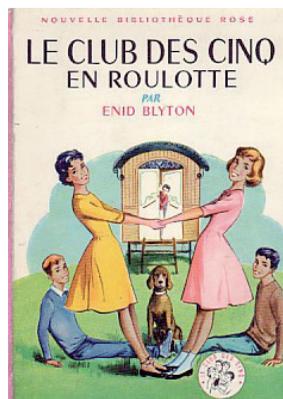
EN LIBRAIRIE, ENFIN !

> Êtes-vous toujours saisi par la même émotion quand vous découvrez votre petit dernier sur les tables des librairies ?

Oui. L'émotion est toujours la même. Je ne sais jamais, quand je commence une histoire, si j'en viendrai à bout. Écrire tient tellement du miracle ! Cette histoire qui me hante existera-t-elle un jour pour d'autres ? Les fera-t-elle rire ? Saura-t-elle les toucher ? Et voilà que le livre existe, enfin, petite boîte magique renfermant un monde en réduction... J'en suis comme libéré, soulagé, un peu triste aussi, comme de quitter des amis avec lesquels j'aurais vécu des moments inoubliables qui ne se reproduiront jamais plus.

> Signatures dans les salons du livre, interventions dans des écoles, rencontres avec les libraires... Comment vivez-vous ces activités multiples autour de vos ouvrages ?

J'ai toujours regretté de ne pas avoir rencontré les écrivains de mon enfance : Enid Blyton, Georges Bayard, Anthony Buckeridge, Georges Chaulet, Henri Vernes ou le mystérieux Lieutenant X... Qui étaient-ils ? Où vivaient-ils ? Exis-



Quelques lectures inoubliables qui m'ont donné envie d'écrire...

taient-ils seulement? J'aurais voulu mettre un visage sur leur nom, leur dire combien ils m'avaient aidé à grandir, consolé quand j'étais triste... Combien aussi ils m'avaient donné foi en l'avenir, foi en un monde où l'aventure, la justice et le bien semblaient possibles.

Aujourd'hui, les écrivains se déplacent dans les classes, rencontrent leurs jeunes lecteurs dans des salons. Leur rôle? Être, dans un monde bien terre à terre, les ambassadeurs de l'imaginaire et de la liberté de rêver.

> Quel est celui de vos livres pour lequel vous avez le plus utilisé votre poignet à faire des dédicaces?

Une famille aux petits oignons, certainement. Cette série de romans, très autobiographique, est devenue, à ma grande surprise, une lecture familiale que partagent enfants, parents et grands-parents. Chacun s'y retrouve à sa façon, et j'aime l'idée de ces livres traits d'union, qui nous font rire, rêver et vibrer ensemble.



« Tu nous racontes une autre histoire, grand-père? »

> Vous êtes souvent invité à l'étranger pour y parler de vos livres. Est-ce que ces rencontres ont un sens particulier pour vous ?

Être reçu à Hong Kong, Libreville ou en Sibérie par de petits lecteurs enthousiastes : quoi de plus bouleversant pour un écrivain ? La petite lumière de sa table de travail a brûlé longtemps, et voilà qu'à des milliers de kilomètres de là, elle allume une myriade de lampes de chevet !

> Comment expliquez-vous que la littérature jeunesse soit toujours aussi peu représentée dans les médias, sauf en tant que « phénomène » quand un ouvrage pulvérise les ventes ?

Par méconnaissance, sans doute : de sa qualité, de sa diversité, de la place considérable, aussi, qu'elle occupe désormais dans le marché du livre. Si elle a gagné ses lettres de noblesse aux yeux du grand public, la littérature jeunesse ne l'a pas encore conquise auprès des médias, qui la considèrent un peu comme un sous-genre, un segment destiné à un public spécialisé.

De plus, les médias s'adressent surtout aux adultes, pas aux plus jeunes. Mais les parents, j'en suis persuadé, seraient ravis qu'on les aide à découvrir les livres capables d'enchanter leurs enfants – et qu'ils liraient eux-mêmes avec bonheur.

> Après les romans autobiographiques, le policier, le fantastique, quel est le genre littéraire qui vous fait rêver à un nouveau roman ?

Je crois qu'on passe sa vie à réécrire sa propre bibliothèque intérieure. Celle de mon enfance était pleine de livres d'aventures, de mystère et d'humour. Ils m'ont tellement marqué que je ne suis pas certain d'être capable ni d'avoir envie d'aborder d'autres genres.

Quand on a fait du karaté toute sa vie, peut-on devenir escrimeur ?

les livres



Histoires de famille

les romans autobiographiques

Puisant dans ses souvenirs d'enfance, Jean-Philippe Arrou-Vignod nous conte, avec chaleur et humour, le bonheur d'être ensemble.

En famille, chacun joue des coudes pour tenir sa place. On se bouscule, on se chamaille, mais on serait trop malheureux si quelqu'un manquait à l'appel : « Quand l'un d'entre nous n'est pas là, c'est comme au jeu de Sept Familles lorsqu'il manque une carte : tout paraît bizarre, faussé, comme si la carte perdue avait rendu tout le jeu inutile. » (*Le Camembert volant*)

À travers la désopilante comédie familiale en plusieurs volets des *Jean-Quelque-Chose* ou les nouvelles de *Bon Anniversaire!*, Jean-Philippe Arrou-Vignod explore les joies, les interrogations... et bien sûr les jeux et les disputes de l'enfance !



Les Jean-Quelque-Chose

Des histoires pleines de drôlerie et d'émotion, des récits courts et faciles à lire : idéal pour découvrir l'univers de Jean-Philippe Arrou-Vignod !

Quand on est une famille de six garçons, impossible de s'ennuyer un seul instant. Il y a Jean-A. qui veut toujours être le chef, le club d'agents secrets de Jean-B., Jean-C. qui ne comprend jamais rien, Jean-D. alias Jean-Dégâts, les poissons rouges de Jean-E. et le bébé Jean-F. qui n'arrête pas de pleurer. Ajoutez papa, un as du bricolage, et maman, la reine de l'organisation, et la famille est au complet !



« Ce sont des histoires en grande partie autobiographiques racontant mon enfance dans une famille de six garçons tous appelés Jean-Quelque-Chose. C'est, je l'espère du moins, drôle et tendre, et susceptible de plaire aux petits comme aux plus grands. »





EXTRAIT

Depuis que Jean-A. veut devenir idole des jeunes, la famille tout entière est menacée d'invasion par une espèce inconnue : les filles. Tomber amoureux? Jean-B. pense que c'est nul. Jean-A., lui, préférerait encore tomber dans un bocal de piranhas. Non mais franchement, qu'est-ce qu'ils en ont à faire, des filles?

– Le pire, a repris Jean-A. après un moment, c'est qu'elles veulent toutes s'asseoir à côté de moi.

– Les filles de ta classe? Tu rigoles!

– J'aimerais bien, il a soupiré. Une heure à côté d'une fille nulle en déclinaisons! Je souhaiterais pas ça à mon pire ennemi.

– Je te plains, j'ai dit. Et elle est comment?

– Qui ça?

– Ben, ta voisine en latin.

– Parce que tu crois que je l'ai regardée? a ricané Jean-A. Je suis en 3^e, figure-toi : j'ai autre chose à faire que de m'occuper d'une fille qui a les cheveux bouclés et des petites fossettes sur les joues!

J'ai fermé les yeux pour essayer de m'imaginer à quoi elle pouvait ressembler, mais je n'ai réussi à voir que Jean-A., raide comme un piquet à sa table, les oreilles écarlates comme celles de Batman.

– Elle est plus jolie que Pauline Grandrégis?

Jean-A. s'est à moitié étranglé.

– Que qui?

– Tu sais bien : Pauline Grandrégis, ton ancienne amoureuse.

L'année d'avant, Jean-A. était allé à sa première boum mixte et il était tombé méchamment amoureux de la sœur de son meilleur copain, Pauline Grandrégis.

Il aurait préféré se faire enlever une dent de sagesse plutôt que de l'avouer, mais on avait tous vu le cœur avec leurs initiales qu'il avait gravé sur un arbre de la colline.

Ça avait mal fini : un jour, lors d'une bagarre avec les Castors, il avait tiré dans les mollets de Pauline Grandrégis avec une carabine à patate. Il ne savait pas que c'était elle, bien sûr, mais Pauline s'était vexée à mort. Depuis, elle ne lui adressait plus la parole quand ils se croisaient chez le marchand de journaux pour acheter leur *Journal de Spirou*.

Pauvre Jean-A. Déjà que c'est nul d'être amoureux, si en plus c'est d'une fille qui fait tout un plat parce qu'on lui tire dans les mollets, il avait de quoi être furax.

— Moi ? a grincé Jean-A. Amoureux ? Je préférerais tomber dans un bocal de piranhas !

— T'as raison, j'ai dit. Qu'est-ce qu'on en a à faire, des filles ?

— Tu sais quoi ? a renchéri Jean-A. avec un petit rire sardonique. Si elles croient qu'elles vont pouvoir copier sur moi aux contrôles juste parce qu'elles ont des fossettes...

— Ah bon ? Elles ont toutes des fossettes ?

— Mais non, banane. Je te parle d'Isabelle, la fille qui est à côté de moi en latin.

— Ah ! la moche...

La tête de Jean-A. a surgi au-dessus de moi, à l'envers comme celle d'une chauve-souris.

— Comment ça, la moche ? Tu veux que je descende te mettre une tarte ?

— Parce qu'elle est pas moche ? Comment tu peux le savoir si tu ne l'as même pas regardée ?

Il a réfléchi un instant.

— Elle n'est pas laide, scientifiquement parlant. Mais ça ne veut

pas dire que *je la trouve jolie*, nuance ! Même un microscopique 5^e comme toi peut comprendre, non ?

Il s'est rejeté sur son oreiller avec un petit gloussement satisfait.

— Si tu crois que ça m'intéresse, j'ai dit. C'est pas moi qui suis tombé dans l'adolescence et qui ai la voix qui déraile comme un vieux tourne-disque pourri.

— Tu veux mes pieds sales dans la figure ?

— Essaie un peu pour voir.

On n'a bougé ni l'un ni l'autre. Il était tard, presque minuit. Dans l'obscurité, les chiffres phosphorescents sur le cadran de ma montre faisaient comme une petite galaxie parfaite.

J'avais bien l'intention de ne jamais y tomber, moi, dans l'adolescence. Pour avoir des pantalons trop courts, des problèmes avec les filles et un accent circonflexe de duvet au-dessus de la lèvre, comme Jean-A. ? Merci bien ! J'allais passer directement à l'âge adulte, comme quand on joue au Monopoly et qu'on saute par-dessus la case prison.

Jean-A. avait allumé son poste de radio et se l'était collé contre l'oreille exprès pour ne pas que j'entende. Je m'en fichais parce que ce n'était pas la soirée de championnat qu'il écoutait.

— Baisse un peu tes chansons débiles, j'ai fait. Ça m'empêche de dormir.

— Débile toi-même, il a ricané. Je parie que tu connais même pas un seul tube à la mode.

— Un seul quoi ?

— Ha ha ha ! il a triomphé. Tu sais même pas ce que c'est. Un tube, mon petit vieux, c'est un super succès : un hit, dans notre langage à nous, les jeunes. Écoute ça...

Il a augmenté le son de sa radio et s'est mis à claquer des doigts

dans le noir en faisant « Yé yé yé ! » et en se tortillant sur son matelas comme s'il avait eu la colique.

– T'es complètement malade, j'ai dit en m'enfonçant la tête sous l'oreiller.

Si papa s'apercevait qu'on ne dormait pas, Jean-A. allait se faire confisquer sa radio. Il a baissé le volume avant de se pencher vers moi.

– Tu sais quoi, Jean-B. ? Dès que j'ai assez d'argent de poche, je m'achète une guitare électrique.

– C'est bien ce que je disais. T'es zinzin. D'abord, papa et maman ne voudront jamais. Et puis tu chantes comme une casserole.

– Justement. Avec une guitare électrique, pas besoin de savoir chanter : tu mets ton ampli à fond et ça suffit.

– Tu veux plus être pilote de chasse, alors ?

– Non, il a fait. Tu me vois aux commandes d'un jet supersonique ? Au premier looping un peu serré, ça raterait pas : je vomirais mes céréales dans tout le cockpit.

– Beurk ! j'ai grimacé. Tu veux faire quoi alors, comme métier ? Jean-A. n'a pas hésité longtemps.

– Idole des jeunes.

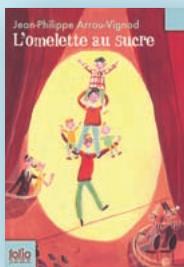
C'était à mon tour de m'esclaffer.

– Idole des jeunes, avec tes lunettes ? Laisse-moi rire. Il vaut encore mieux que tu vomisses tes céréales.

En plus, c'est nul, comme métier.

Les Jean-Quelque-Chose

Déjà parus



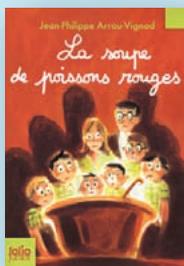
L'Omelette au sucre

Folio Junior n° 1007
154 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070619412



Le Camembert volant

Folio Junior n° 1268
140 pages – 5,60 €
ISBN : 9782070625529



La Soupe de poissons rouges

Folio Junior n° 1438
140 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070611317



Des vacances en chocolat

Folio Junior n° 1510
80 pages – 4 €
ISBN : 9782070622665



La Cerise sur le gâteau

Folio Junior n° 1694
176 pages – 5,60 €
ISBN : 9782070652600

À paraître en mars 2016 :

Une belle brochette de bananes



D'autres histoires d'enfance et de famille

D'anniversaire en anniversaire, six courtes histoires oscillant entre humour et émotion, qui capturent avec une grande justesse les joies et les peines de l'enfance.

EXTRAIT

On n'a pas tous les jours dix ans ! Pourtant, cette année, tout le monde semble avoir oublié l'anniversaire de Xavier : ses parents, ses copains, la maîtresse. Dépité, Xavier médite sur les âges de la vie...

Cela faisait des années que j'attendais ce jour, des années que mes parents me serinaient : « Quand tu auras dix ans... »

D'abord, il y a l'âge de raison, celui où l'on est assez vieux pour faire toutes les corvées ; après, l'âge bête où l'on a des boutons et où l'on porte un appareil dentaire... Dix ans, c'est juste au milieu : j'avais fini par m'imaginer que j'aurais une autre tête, que je serais grand d'un seul coup, assez en tout cas pour aller seul au foot ou regarder les séries à la télé le soir.

Je me suis examiné dans la vitrine du boulanger. J'étais le même que la veille, quand j'avais encore neuf ans : le même Xavier Lepot, avec un épi sur la tête, les mêmes dents trop écartées, les mêmes taches de rousseur.

Est-ce qu'on peut redoubler ses neuf ans comme on redouble son CM2 ?

– Tiens, a dit Mlle Laude en terminant l'appel. 18 septembre. Nous aurons une pensée particulière pour l'un d'entre vous aujourd'hui.

J'ai dû devenir cramoisi. Mlle Laude avait eu beau perdre des milliards de cellules, elle seule avait pensé à mon anniversaire. Elle est descendue de l'estrade, s'est avancée en souriant dans ma direction. Allait-elle m'embrasser devant toute la classe ? Je me suis levé, les jambes flageolantes. Au dernier moment, elle a obliqué sur la droite, s'est arrêtée deux tables plus loin.

– Oui, a-t-elle continué, le 18 septembre est la Sainte-Nadège. Je suis sûre que vous aurez à cœur d'honorer dignement votre camarade le jour de sa fête !

J'ai cru que je venais de recevoir une balle dum-dum en pleine poitrine. Je suis resté planté comme un idiot au beau milieu de l'allée, pendant que Mlle Laude posait une bise sonore sur le front de Nadège-la-chipie, mon ennemie jurée, la seule fille après ma sœur qui me donne des boutons plus vite que le poisson pané de la cantine !

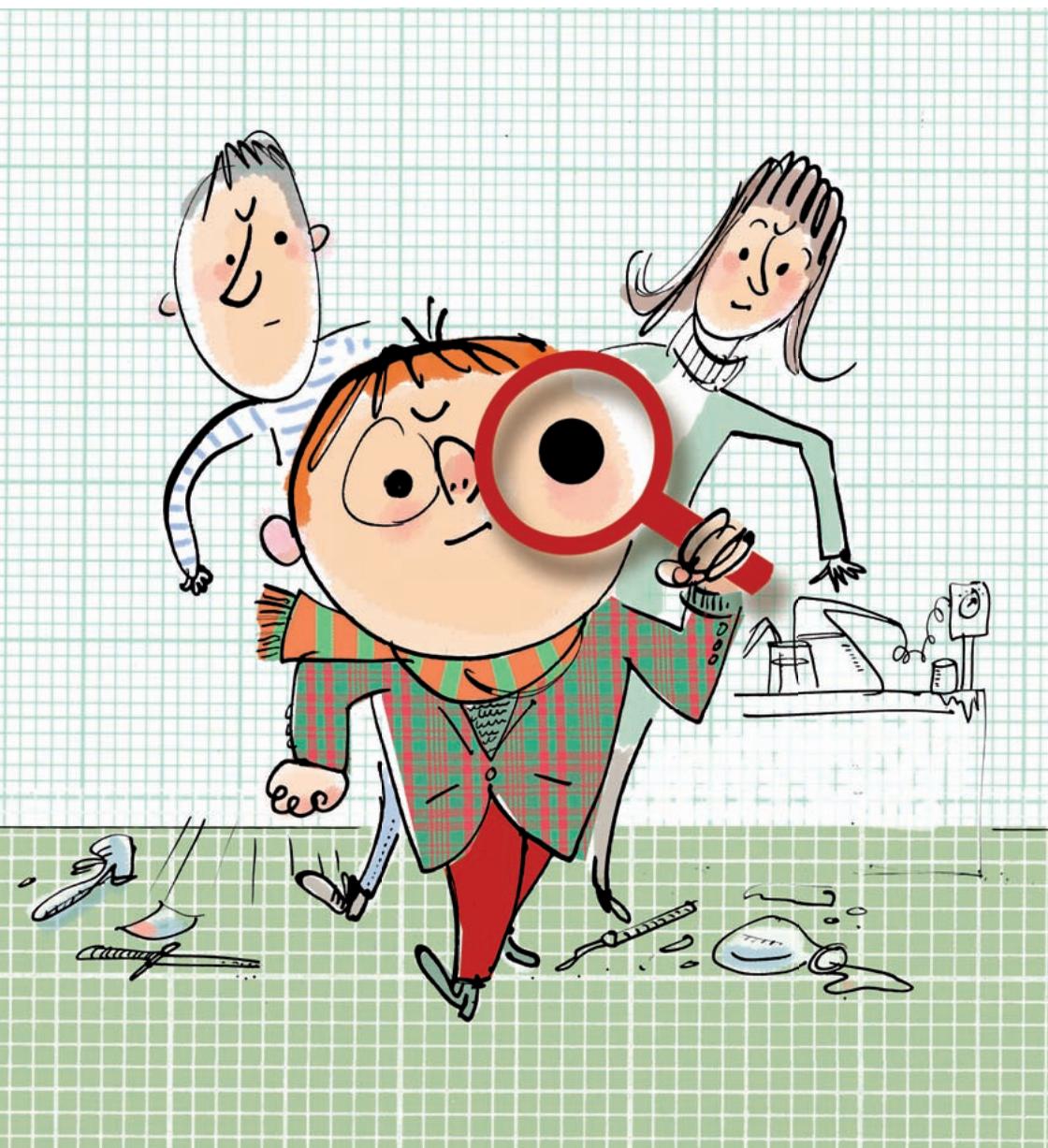
Puis, comme une catastrophe n'arrive jamais seule :

– Eh bien ! a dit Mlle Laude, puisque tu es debout, Xavier, viens donc au tableau réciter tes tables de division.

16438356, avait dit Pythagore... On était plus de 16 millions de personnes à fêter notre anniversaire ce jour-là, et c'était sur moi que ça tombait !

Décidément, j'aurais dû naître le jour de la Saint-Veinard. J'ai bégayé une excuse avant de me rasseoir et Mlle Laude a appelé Nadège au tableau, la laissant réciter ses tables à la vitesse d'une calculette tandis qu'elle formait, sur son cahier de notes, un beau zéro en face de mon nom...

– Mon pauvre Xavier, a-t-elle murmuré quand Nadège a eu fini. Quand donc te décideras-tu à devenir enfin sérieux ?



Mystères en série

les romans policiers

La passion de Jean-Philippe Arrou-Vignod pour le roman policier, née dans son enfance, nourrit son œuvre depuis toujours. Il a notamment écrit un roman noir pour adultes (*Ferreira revient*, éditions Fayard) et des scénarios pour la télévision.

Ses romans policiers pour enfants sont marqués par l'héritage d'Enid Blyton (*Le Club des cinq*), de Pierre Véry (*Les Disparus de Saint-Agil*) ou de Gaston Leroux (la série des Rouletabille) : l'importance de l'atmosphère, des lieux du crime, des fils de l'énigme qu'il faut peu à peu dénouer pour le plus grand plaisir du lecteur, devenu lui aussi détective le temps d'une lecture.

À ces ingrédients traditionnels du roman d'énigme, Jean-Philippe Arrou-Vignod a ajouté une bonne dose de fantaisie et d'humour. Ainsi la série *Enquête au collègue* transpose-t-elle dans la littérature jeunesse ce que l'on appelle au cinéma la « comédie policière ». Rire, mystère, suspense... peut-on rêver, pour les enfants, meilleure initiation au roman policier ?

Enquête au collège

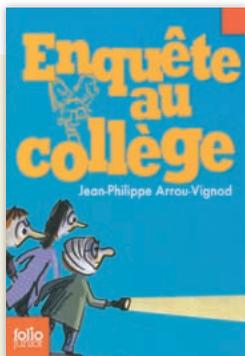
Humour et suspense pour une série à succès : 1 million de lecteurs ont déjà mené l'enquête !

Quand ils ne s'ennuient pas en classe, Rémi le cancre, Mathilde la futée et P.P. Cul-Vert l'authentique génie mènent l'enquête. Disparitions, vols, trésors cachés... aucune énigme ne résiste à l'intelligence prodigieuse de P.P. Cul-Vert !



« Cette série est née de l'envie de retrouver le bonheur de mes lectures d'enfance, des histoires de collégiens ordinaires qui vivent des aventures extraordinaires. »





Que se passe-t-il au collège Chateaubriand ? Quelqu'un se promène la nuit dans les couloirs déserts du collège et voilà qu'on a assommé M. Cornue, le laborantin, en classe de sciences naturelles. Pour le principal, les coupables sont tout trouvés : les internes. Mais P.P. Cul-Vert est sur une piste bien différente...

EXTRAIT

En compagnie de Rémi et équipé d'un matériel d'exploration ultra-secret, P.P. Cul-Vert décide de se rendre de nuit sur les lieux où l'agression a été commise.

– P.P., dis-je quand nous fûmes devant la porte, nous sommes de vrais ânes... Comment allons-nous entrer ?

– Attends, fit-il en farfouillant dans son sac. J'ai vu faire ça un jour, dans un film.

Il avait sorti une lime à ongles et il commença à fourrager dans la serrure comme s'il avait été Arsène Lupin.

– Rien à faire, dit-il. Je ne dois pas avoir la bonne lime.

Il allait renoncer quand, machinalement, je tournai la poignée : la porte s'ouvrit sans difficulté.

– C'est moi qui ai fait ça ? dit-il en contemplant sa lime avec incrédulité.

– Imbécile ! C'était ouvert.

Cette fois, nous étions à pied d'œuvre. Mais où chercher ? À la lueur de la lampe de P.P., le spectacle était plutôt lugubre. Dans les vitrines, les squelettes de rongeurs sur leur socle se projetaient en ombres géantes contre les murs. Une planche anatomique pendait le long du tableau, représentant un homme debout à qui on aurait enlevé toute la peau. Un œil de bœuf, dans son

bocal de formol, paraissait nous fixer, et même les plants de fèves, sur leur lit de coton, avaient un air sinistre.

Je frissonnai malgré moi. Déjà que je n'ai jamais aimé les sciences nat ! Il y avait là de quoi m'en dégoûter à vie. P.P. Cul-Vert furetait dans les coins, explorant méticuleusement le sol à la recherche d'une trappe ou d'un passage quelconque pour gagner les caves.

— Pourtant, d'après le plan, ça devrait bien être là...

Par acquit de conscience, je déplaçai l'estrade, mais rien... Pas le moindre trou de souris. Par où le rôdeur passait-il donc chaque soir ?

Soudain, j'eus une inspiration. M'emparant de la lampe, j'ouvris le placard où M. Maillot range les éprouvettes et le matériel d'expériences.

Les étagères les plus basses avaient été enlevées. À la place, une demi-porte entrebâillée semblable à celles que l'on trouve dans les vieilles maisons, pour les caves à charbon, s'ouvrait vers les profondeurs. Nous avons trouvé !



Pierre-Paul Louis de Culbert, alias P.P. Cul-Vert : génie incontesté de la 4^e 2, aussi intelligent que prétentieux et d'une gourmandise invétérée. Voici P.P. Cul-Vert tel qu'en lui-même !

EXTRAIT

Pour fêter dignement le cinquantième anniversaire du club des Inventeurs, P.P. Cul-Vert y présentera un mystérieux prototype, fruit de ses travaux top secrets. Mais, pour le préserver des convoitises de ses rivaux, il a besoin de gardes du corps. Leur recrutement va réserver quelques surprises...

– Figurez-vous, chers et fidèles compagnons, qu’aura lieu dimanche l’un des événements marquants de notre siècle : le cinquantième anniversaire du club des Inventeurs !

– Jamais entendu parler, fis-je.

– Ton ignorance me laissera toujours coi, mon pauvre Pharamon. Sache qu’il s’agit du plus fermé et du plus sélect des clubs, qui rassemble une fois l’an les inventeurs de toute la planète. Du moins, les meilleurs d’entre eux : pour y entrer, il faut s’enorgueillir d’une découverte majeure pour l’histoire de l’humanité.

– Je ne vois pas en quoi ça te concerne, fit remarquer Mathilde. À part ta recette de morue aux raisins secs...

– Pardon de te contredire, coupa P.P. au comble de l’excitation, mais le comité directeur du club, dans sa munificence, a bien voulu accepter que je lui soumette dimanche le fruit encore top secret de mes travaux. Une invention de premier plan, qui devrait me hausser au rang d’Einstein et de Léonard de Vinci ! Certes, je n’en suis encore qu’au stade du prototype expérimental, mais sa présentation devrait être le clou de cet anniversaire !

J’ai beau bien connaître P.P., son imagination délirante, sa vantardise éléphanterque, cette fois il poussait le bouchon un peu loin. P.P. Cul-Vert, membre du club des Inventeurs ? C’était vraiment trop drôle !

– Je comprends votre incrédulité, continua-t-il. Sachez seulement que mon invention a reçu l’appui d’un homme dont vous vénerez le savoir. Mais pour d’évidentes raisons de sécurité, je ne puis vous dévoiler en quoi elle consiste, ni qui est mon généreux protecteur.

– Et nous ? interrogea Mathilde, toujours pratique. À quoi servirons-nous ?

– À empêcher qu’une puissance étrangère ou un rival jaloux s’en empare, pardi. Vous vous chargerez de ma sécurité et de celle du prototype jusqu’à dimanche. L’ennemi sera prêt à tout, je vous préviens !

– Résumons-nous, dis-je, au bord de l’exaspération. Tu voudrais que nous affrontions des tueurs à gages armés jusqu’aux dents dans le seul but de permettre à ta bouffissure de plastronner au club des Inventeurs ?

– Euh... en quelque sorte, oui. Je comprends que cet honneur te terrasse, mon bon Rémi, mais je t’en crois digne. Et puis, ajouta-t-il avec un fin sourire, quand tu découvriras qui est mon respectable parrain dans cette aventure, tu te féliciteras d’avoir accepté, sois-en sûr. Parole de Pierre-Paul Louis de Culbert !

Ce qui, venant du plus fieffé menteur que la terre ait jamais porté, valait son pesant de cacahuètes...

Je me tournai vers Mathilde, cherchant un soutien. Mais ses yeux brillaient d’excitation et je compris qu’elle avait déjà accepté.

– Tope là, dis-je à P.P. en poussant un soupir résigné. Cette histoire ne me dit rien qui vaille, mais tu peux compter sur moi.

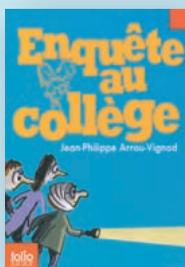
– Sur nous ! précisa Mathilde en joignant sa main aux nôtres au-dessus de la table.

– Merci, mes bons amis, merci ! fit P.P. avec émotion. D’ailleurs, je n’en doutais pas. La preuve : je n’ai rien pour payer mon chocolat...



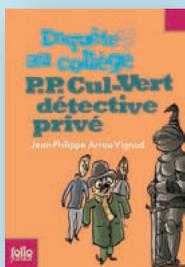
Le professeur a disparu

Folio Junior n° 558
128 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070612857



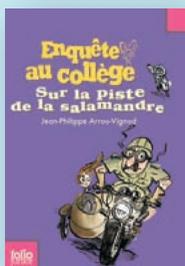
Enquête au collège

Folio Junior n° 633
160 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070612840



P.P. Cul-Vert détective privé

Folio Junior n° 701
128 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070612864



Sur la piste de la salamandre

Folio Junior n° 753
160 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070624287

Enquête au collège

Déjà parus



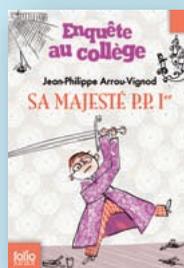
P.P. Cul-Vert et le mystère du Loch Ness

Folio Junior n° 870
176 pages – 5,60 €
ISBN : 9782070617098



Le Club des Inventeurs

Folio Junior n° 1083
96 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070624270



Sa Majesté P.P. I^{er}

Folio Junior n° 1659
224 pages – 6,10 €
ISBN : 9782070654901

D'autres histoires policières, de nouveaux mystères à élucider...



Devenir détective le temps d'un été pour l'Agence Pertinax ? C'est le défi que relève Matt, seize ans. Sa première mission est délicate : identifier l'auteur de messages anonymes que reçoit une vieille dame sans histoires.

EXTRAIT

Cette nuit, Matt et son amie Schéhérazade font le guet dans la maison de Mme Rosenbaum : quelqu'un rôde la nuit près de la maison et a empoisonné ses chats. Les deux apprentis détectives aperçoivent soudain un intrus...

Tout se passe très vite alors. Un coup de sifflet strident déchire la nuit, nous faisant faire un bond sur place. Zut ! je pense, c'est Mickey qui s'en mêle ! Une lumière jaillit à l'étage, le rôdeur détalé comme un lapin. En deux enjambées, il a gagné le portail. Sur le trottoir, il hésite un quart de seconde avant de reprendre sa course, disparaissant derrière la haie.

– Le chantier, vite ! Il va s'échapper ! hurle Schéhérazade.

Elle court comme une gazelle et je dois mettre le turbo pour rester à sa hauteur. Par chance, la pleine lune éclaire le chantier, dessinant en point de mire la silhouette du rôdeur qui sautille dans les replis accidentés du terrain. Il a pris deux cents mètres d'avance, tout au plus. Sur ma droite, le bruit d'une autre cavalcade m'apprend que Mickey, Rachid et Pinpon l'ont pris en chasse, eux aussi.

– Plus vite! halète Schéhérazade. Plus vite!

Difficile de sprinter la nuit sur un terrain pareil. La terre est meuble, pleine de bosses et d'ornières, creusée de brusques fondrières par le passage des bulls. On manque de se tordre les chevilles, de tomber dans des trous, il faut escalader des monticules dont les parois s'effritent en avalanche.

Devant, le type n'est pas plus à l'aise. Je le vois qui trébuche, tombe, se relève. Il paraît minuscule, presque pitoyable sous les grues. Pas de doute : il se dirige vers le bâtiment en construction.

– On le tient! je crie.

Je me retourne : plus de Schéhérazade. J'ai dû la lâcher quelque part. Tant pis, je continue tout seul, luttant contre le point que je sens venir au côté droit.

Le terrain, dans cette partie du chantier, forme une butte assez haute au pied de laquelle s'ouvre une large fosse quadrillée de poutrelles et de tiges d'acier. En suivant la ligne de crête, je dévale vers la masse sombre de l'immeuble en construction. Dans la nuit, silhouettée sur le clair de lune, on dirait un château de cartes inachevé : une superposition de plates-formes sans murs, de piliers ouvrant sur le vide où grimpent des cages d'escalier en béton nu et blême.

Au pied de l'édifice, je ralentis. L'homme a disparu à l'intérieur et j'hésite à le suivre. J'ai perdu ma torche dans la course, la lune disparaît subitement, avalée par un nuage.

Où sont les autres? C'est bien ma veine : j'ai toujours détesté les trains fantômes et les châteaux hantés. Profitant d'un rayon de lune, je prends mon courage à deux mains et pénètre dans le bâtiment, l'oreille aux aguets.



Sébastien Britt pensait être l'unique élève d'un collège perché au sommet d'une forteresse. Mais il découvre bientôt qu'il n'est pas tout à fait seul. Une certaine Camille lui révèle l'existence d'un dortoir où se cachent sept jeunes fantômes. Ils vont charger Sébastien d'une mission périlleuse...

EXTRAIT

Dès son arrivée dans le village de Gluck, tout semble irréel à Sébastien et lui donne le sentiment de vivre un cauchemar. Dans son journal intime, il livre ses premières impressions :

– Gluck, a dit le contrôleur à qui mes parents m'avaient confié. C'est là que tu descends, petit.

Au nom de Gluck, j'ai cru voir les autres voyageurs me regarder d'un œil étrange, comme s'il était impensable de s'arrêter ici.

La nuit était presque tombée.

Une ampoule éclairait faiblement le quai de la petite gare. On aurait dit une gare jouet, un minuscule bâtiment de bois perdu au milieu des sapins, sans employés ni voyageurs. Drôle d'endroit pour un collège, j'ai pensé.

J'ai descendu ma valise du train, les portes ont claqué. Je ne suis pas trouillard, mais à cet instant j'aurais tout fait pour remonter dans le train et partir n'importe où.

Un homme portant un manteau et une toque en peau de mouton s'est détaché de l'ombre.

– Sébastien Britt ? il a demandé.

Sans attendre de réponse, il s'est emparé de ma valise et nous sommes sortis dans la nuit.

Quelques maisons basses, une épicerie, d'autres maisons, volets

fermés... Les rues étaient vides, comme abandonnées. Nous avons laissé Gluck derrière nous, grimpant par un étroit sentier où les chaussures ferrées du vieil homme lançaient des étincelles. Quand il s'est arrêté devant une cabine de téléphérique, j'ai vraiment commencé à avoir peur. Où m'emmenait-il ?

Il m'a poussé à l'intérieur, a refermé le portillon. La cabine a paru plonger sous son propre poids puis, dans un affreux grincement, nous a soulevés de terre.

Cramponné à la balustrade, j'ai vu disparaître les lumières du village. La cabine se balançait, glissant pesamment le long du filin d'acier et, à chaque pylône, j'avais l'impression qu'elle allait se décrocher, nous précipitant dans le vide.

La brume était si dense qu'on ne voyait pas à deux mètres. Soudain, une trouée s'est faite et j'ai poussé un cri. Nous foncions droit sur la paroi d'un éperon rocheux, surmonté d'une muraille si haute qu'elle semblait le prolongement même de la falaise !

À la dernière seconde, une ouverture a surgi, la cabine s'y est engouffrée avant de s'immobiliser en gémissant le long d'une étroite plateforme.

Toujours sans un mot, l'homme a déverrouillé le portillon de fer et je suis descendu, les jambes molles, le cœur au bord des lèvres.

— Sébastien Britt, je suppose ? a lancé une voix, tandis qu'une puissante lampe électrique m'éblouissait. Bienvenue au collège Fogelman.



Au cœur de l'aventure

les romans fantastiques

Avec les séries des *Jean-Quelque-Chose* ou *Enquête au collège*, Jean-Philippe Arrou-Vignod nous avait habitués à ancrer ses récits dans le réel : les souvenirs d'enfance, le collègue... Avec le nouveau cycle de Magnus Million, il nous entraîne dans un monde totalement imaginaire.

Hors du temps et de tout lieu connu, tout devient possible, pourvu que souffle le vent de l'aventure : personnages hors du commun, créatures fantastiques, complots à déjouer...

Mêlant les genres et les références, l'auteur s'amuse à convoquer Dickens, *Les Trois Mousquetaires*, les récits mythologiques, les grands romans russes, et à mêler les niveaux de langue. L'aventure est aussi celle de l'écriture!



Et si le monde des rêves s'infiltrait dans le réel ?



Magnus Million, quatorze ans, est le fils de l'un des hommes les plus puissants du grand-duché de Sillyrie. Garçon ordinaire et timide, il n'a pas le profil d'un héros... ni d'un bon élève. Il devient la bête noire du proviseur, bien décidé à sanctionner son « comportement inqualifiable ». Consigné au lycée, Magnus découvre que, la nuit tombée, d'étranges événements se produisent : des élèves sont mis en quarantaine, d'autres disparaissent mystérieusement, et les cauchemars les plus terrifiants se confondent parfois avec la réalité...

EXTRAIT

Le proviseur est formel : d'après le Code des châtimens et sanctions, pour avoir troublé l'ordre du lycée et endommagé du matériel scolaire, Magnus doit effectuer 1 341 heures de colle. Le voici expédié au sinistre dortoir des punitions où des gamins dépenaillés issus des quartiers pauvres font la loi. Et le chef de la bande n'a pas l'air des plus commodes :

Le chef est un garçon de taille moyenne, aux traits sournois et à la pomme d'Adam proéminente. Son crâne est rasé de près, à l'exception d'une longue mèche jaunâtre qui lui tombe sur la nuque. Magnus le connaît. Tous les élèves du lycée des sciences de Fricke le connaissent. Anton Spit, dit le Crachat.

– T'as des clopes ? Des bonbecs ?

Magnus secoue la tête, louchant sur la lame de couteau que le garçon manipule sous son nez.

– C'est interdit, explique-t-il.

L'autre émet un ricanement bizarre, pour la plus grande joie de la bande.

– T'es chez nous ici. C'est nous qu'on dit ce qu'est interdit ou pas.

– Qui *disons*, ne peut s'empêcher de corriger Magnus.

– Qui *disons*, répète Anton Spit en fronçant les sourcils. T'es sûr ?

Magnus se tient coi. Anton Spit est la terreur du lycée des sciences de Friecke, un chef de bande que tous redoutent, élèves et professeurs, et qu'ils évitent de croiser seul à seul.

– Bon, t'as vraiment pas une tige ? reprend-il à mi-voix après un temps de réflexion.

Nouvelle dénégation de Magnus, que le poids de ses assaillants sur la poitrine commence à oppresser.

Anton Spit expédie un jet de salive sur le plancher comme pour justifier le surnom qui lui colle à la peau. Un de ses yeux cligne sans arrêt, remarque Magnus, tandis que l'autre le regarde sans ciller.

– T'es sur notre territoire, Magnus. Chez les Ultras. T'as entendu parler, j'imagine.

Dans la hiérarchie des élèves, les pensionnaires forment un monde à part, solidaire et redouté. On les plaint et on les admire tout à la fois, comme un groupe de prisonniers contraints de se mêler aux gens ordinaires mais qui, le soir venu, profitent d'un monde interdit aux profanes : la vie du lycée la nuit.

Celui de Friecke n'échappe pas à la règle. Mais dans sa hiérarchie particulière, il y a un club plus fermé encore que celui des internes : les pensionnaires du dortoir des punitions. Au-dessus

encore, il y a le gang des Ultras, les durs d'entre les durs, des gamins de la Ville Basse, orphelins pour la plupart, qui font régner leur loi sur le lycée.

– Non, tu sais pas qui qu'on est, poursuit Anton, l'œil droit plus que jamais agité de tics. Personne i sait...

Puis, devant la grimace que Magnus n'a pu s'empêcher de faire :

– Quoi? C'est pas comme ça qu'on dit?

– Non. Si... C'est pas grave.

– Parce que j'peux m'occuper de toi si tu la ramènes! s'énerve le Crachat, pointant dangereusement son couteau sur les narines de Magnus. Tu veux vraiment faire ton malin?

Les autres gloussent en chœur, mais un bruit, quelque part, détourne leur attention.

– Fausse alerte, souffle finalement le guetteur qui surveille l'allée centrale.

– T'as d'la chance, soupire le Crachat à l'intention de Magnus. J'ai failli te couper la garotide juste pour rigoler.

– La *carotide*.

– Quoi?

– On dit pas la *garotide*, mais la *carotide*, ne peut s'empêcher d'expliquer Magnus.

– Sans blague?

EXTRAIT

Depuis que l'on a découvert dans les marais une substance inconnue, le gaz Émeraude, la porte des rêves s'est ouverte, laissant apparaître de terrifiants personnages... Une nuit, Magnus est confronté à l'un d'eux, tout droit échappé des Trois Mousquetaires qu'il est en train de lire.

[...] un long grincement se fait entendre à l'autre bout du dortoir endormi. Quelqu'un vient d'en pousser la porte. M. Pribilitz, alerté par son âme damnée ?

Magnus glisse un œil dans le couloir. La scène qu'il découvre alors lui glace les sangs.

Un cavalier se tient dans l'allée centrale. Une longue silhouette noire emmitouflée dans une cape fumante de l'humidité de la nuit d'où dépassent de hautes bottes luisantes. Arrêté sous la lueur bleutée de la veilleuse, il semble scruter la pénombre. A-t-il conduit son cheval par l'escalier ? Ce dernier, noir lui aussi, souffle nerveusement. Puis le cavalier, d'une pression de ses genoux, engage sa monture au pas.

Il n'a pas fallu longtemps à Magnus pour le reconnaître : c'est l'homme de Meung, le méchant des *Trois Mousquetaires* ! Non, impossible, il doit rêver : les personnages ne sortent pas des livres !

En même temps, un pressentiment le submerge, lui coupant les jambes : l'homme de Meung est là pour lui, il le cherche.

Le cavalier, en effet, remonte lentement l'allée centrale. Devant chaque box, il marque un arrêt, écarte le rideau de deux doigts gantés et en inspecte l'intérieur, laissant entrevoir sous le large bord rabattu de son chapeau l'éclat d'un profil en lame de couteau.

Est-ce une impression ou s'est-il attardé devant l'ancien box de Magnus plus longtemps que devant les autres ? Comme contrarié de ne pas l'y trouver, il se lisse la moustache avec irritation puis remet son cheval au pas.

La panique gagne Magnus. Que font Gladz et Pretzl ? Pourquoi n'entendent-ils pas le claquement sourd des sabots sur le plancher, eux que le moindre chuchotement suffit à réveiller ? La longue rapière que porte le visiteur au côté cogne sur la paroi

des box, *clong! clong!* Pourquoi ne réveille-t-elle personne qui lui vienne en aide ?

Magnus a retenu la leçon du Crachat.

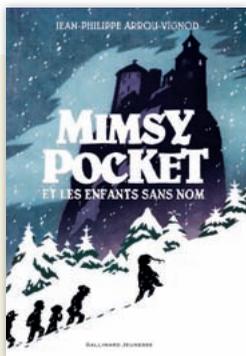
D'un bond, il est à la fenêtre. Il l'ouvre à la volée, sans se soucier du courant d'air qui fait s'envoler derrière lui le rideau vert du box, alertant le cavalier. Déjà Magnus a sauté sur la corniche et de là, le cœur battant à tout rompre, centimètre par centimètre, le dos au vide, il parvient à gagner l'ombre rassurante de l'escalier d'incendie dans laquelle il se tapit.

Il reste ainsi de longues minutes à grelotter, guettant l'apparition de son poursuivant, prêt à détalier par les marches en colimaçon.

Rien ne se passe.

Un silence surnaturel enveloppe le lycée endormi. Une brume flotte par nappes, presque verte dans le clair de lune glacé. D'où provient cette coloration étrange, il ne saurait le dire, mais elle enveloppe toute chose d'un halo presque fluorescent. Le seul bruit qui lui parvienne, semblable à un tintement d'éperons, c'est celui de ses propres dents qui s'entrechoquent.

Se peut-il qu'il ait rêvé ?



Mimsy Pocket

Une nouvelle aventure de Magnus Million et de son amie Mimsy Pocket. Minuscule, renversante, imprévisible, Mimsy a une agilité de chat et des talents de voleuse à la tire !

EXTRAIT

Un hiver glacial s'est abattu sur le grand-duché de Sillyrie. Dans la capitale, les enfants des rues disparaissent, enlevés par de mystérieux hommes-loups. Sur leurs traces, Mimsy Pocket tombe dans un guet-apens.

L'obscurité était presque totale. Entre les arbres, une lune blême tremblotait comme si elle avait été son propre reflet dans l'eau. Juste de quoi voir où elle mettait ses pas et ne pas s'embrocher sur les piques de fer forgé qui dépassaient çà et là telles les dents d'un piège.

Le sang battait à ses tempes. Elle était en nage, brusquement, malgré le froid mordant qui lui mettait des larmes aux yeux.

La grille interdisant l'entrée du cimetière était entrouverte. Retenant son souffle, elle s'aplatit contre un pilier et jeta un œil dans la ruelle.

La première chose qu'elle vit fut le cheval. Un percheron massif dont les naseaux fumaient prodigieusement.

La voiture qu'il tirait était une sorte de roulotte peinte en noir, ouverte sur le côté par une étroite fenêtre munie de barreaux. On aurait dit l'un de ces fourgons destinés au transport des prisonniers qu'on voyait parfois passer dans la Ville Basse.

Mais celui-ci n'appartenait pas à l'administration, elle en était

sûre. Avec sa banquette vide, il ressemblait à un fourgon fantôme.

Puis elle aperçut l'homme. Accroupi derrière le cheval à l'arrêt, il examinait ses sabots, un fouet en travers des genoux.

– Tout doux, ma belle, tout doux, marmonnait-il entre ses dents.

Quand il remonta sur son siège, elle put distinguer son visage. Il avait une face de paysan, portait les bottes et la houppelande traditionnelle des cochers.

– Plus qu'un et pis on rentre, marmonna-t-il à l'intention de l'animal.

Mimsy aurait dû entendre la menace.

Seulement, il n'y avait dans la ruelle éclairée par la lune que ce cocher placide et son cheval qui dodelinait de la tête. Personne d'autre.

Où donc étaient les hommes-loups ?

Quand elle entendit le fracas des corbeaux dans les arbres, il était trop tard.

– Bouge pas, petite, fit une voix qui lui glaça les sangs.

les ressources pédagogiques

Le professeur a disparu



p. 46

Sur la piste de la salamandre



p. 49

L'Omelette au sucre



p. 52

Le Camembert volant



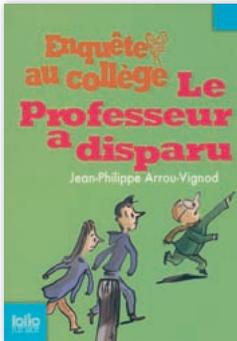
p. 55

Le Collège fantôme



p. 58

Activités conçues par Kim-Lan Delahaye,
professeure de lettres modernes certifiée



Activité n° 1

À la recherche du professeur

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Être capable d'interpréter des éléments du texte

Support de travail : chapitre 7 « La filature », p. 30 à 38.

Le voyage à Venise gagné par Mathilde, Rémi et P.P. s'annonçait comme un séjour culturel passionnant. Mais la disparition inexpliquée de leur professeur M. Coruscant laisse les trois vainqueurs dans une situation délicate. Les adolescents tentent alors d'agir au mieux dans l'espoir de le retrouver.

I. Avez-vous bien lu ?

1. En route pour l'aventure

- Quelle semble être l'explication la plus probable de la disparition de M. Coruscant ?
- Pourquoi Mathilde, Rémi et P.P. se lancent-ils à la poursuite d'un homme descendu du train ?
- Pourquoi peut-on dire que les trois personnages sont dans une situation délicate ?

2. Un trio de choc

- Quelle décision P.P. souhaitait-il prendre ? Qu'en pensent Mathilde et Rémi ?

- En quoi Mathilde et Rémi ont-ils un esprit plus courageux que P.P. ?
- Pourquoi la « filature » de l'homme du train finit-elle par échouer ?

3. Un narrateur hors du commun

- Pourquoi peut-on dire que P.P. Cul-Vert est un adolescent quelque peu prétentieux ? Relevez des expressions précises.
- Quelle attitude l'adolescent adopte-t-il à l'égard de Mathilde ?
- Quelle opinion P.P. a-t-il de Rémi ? En quoi les deux adolescents sont-ils très différents ?

II. À vous de jouer !

En quelques lignes, brossez le portrait de P.P. Cul-Vert selon votre point de vue. Expliquez ce qui pourrait vous agacer ou, au contraire, relevez les bons côtés de sa personnalité.

Activité n° 2

Que s'est-il passé ?

Dominante : Lecture cursive

Objectif : Vérifier la compréhension de la lecture cursive

I. Les faits

Complétez les phrases suivantes :

- Rémi n'est pas fier d'avoir gagné le voyage au lieu de son ami Philibert car.....
 - Pendant le trajet en train, Mathilde a entendu.....
 - Rémi fait apparaître un indice en.....
- Grâce à un article de journal, les trois collégiens découvrent
 - P.P. a été enlevé par
 - Il parvient à s'échapper en
 - Finalement, M. Coruscant n'a pas été enlevé, il

II. Les protagonistes

Reliez le nom du personnage avec l'information qui lui correspond.

- | | |
|--------------------|--------------------------------------|
| Mathilde Blondin • | • Je maîtrise parfaitement le latin. |
| M. Colibri • | • Je suis un riche collectionneur. |
| Rémi Pharamon • | • Je suis prétentieux et sûr de moi. |
| P.P. de Culbert • | • Je fais preuve de bon sens. |
| M. Coruscant • | • Je ne suis pas très bon à l'école. |
| Mueller • | • Je suis très distrait. |
| | • Je suis un ami de M. Coruscant. |

III. L'enquête

1. Quel message apparaît sur la feuille retrouvée par les trois collégiens ?
2. Comment P.P. parvient-il à trouver ce que désigne « Ca' Rezzonico » ?
3. Que signifient les chiffres romains écrits dans le message ?
4. Comment les adolescents découvrent-ils qui est P. Longhi ?
5. Dans quelles circonstances Mathilde et Rémi retrouvent-ils M. Coruscant ?
6. Quel détail permet à M. Coruscant d'affirmer que le tableau *Il Pittore* est en fait un faux ?

Activité n° 3

Évaluation

Ai-je bien lu *Le professeur a disparu* ? (20 points)

1. Donnez les principaux traits de caractère des personnages. (3 points)

Mathilde : /

Rémi : /

P.P. : /

2. Qui sont les trois narrateurs de ce récit ? En quoi est-ce intéressant d'avoir ces trois points de vue ? (3 points)

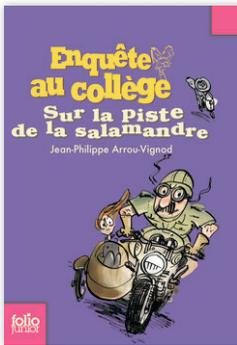
.....
.....
.....
.....
.....

3. L'aventure des trois collégiens se déroule à Venise. Pourquoi peut-on dire que le cadre du récit joue un rôle dans le déroulement de l'enquête ? Donnez des exemples précis. (4 points)

.....
.....
.....
.....

4. M. Coruscant écrit une lettre à un ami pour lui raconter son aventure. Rédigez son texte en résumant les événements. Veillez à bien respecter les codes de la lettre. (10 points). Votre production écrite fera environ 15 lignes (10 lignes pour les élèves de CM2).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Activité n° 1

La lettre de Mathilde

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Être capable d'interpréter des éléments du texte

Support de travail : chapitre 15 « Le Cabinet des Poisons », p. 96 à 104.

Mathilde, P.P. et Rémi poursuivent leur quête de la Salamandre, une chasse au trésor organisée pour les lecteurs de La Dépêche. Les jeunes aventuriers ont brillamment découvert les premiers indices qui les ont conduits sur les bords de la Loire. Mais les difficultés s'accroissent et les trois adolescents semblent dans une impasse.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Les mésaventures des chasseurs de trésor

- Au début de la lettre de Mathilde, quelles expressions permettent de dire que les trois personnages pensent avoir tout perdu ?
- Quel événement est venu perturber la progression des chasseurs de trésor ?
- Pourquoi le temps joue-t-il un rôle important dans cette quête de la Salamandre ?

2. Salamandre, où es-tu ?

- D'après le message trouvé au Clos-Lucé, où se trouve le quatrième indice ?

- Pourquoi la découverte du dernier indice n'a pas aidé les trois adolescents dans leur recherche ?
- Pourquoi peut-on dire que les adversaires de Mathilde, P.P. et Rémi n'ont pas respecté les règles du jeu ?

3. Espoir et désespoir

- À la page 99, quelles expressions prouvent que Mathilde garde espoir et pense pouvoir trouver la Salamandre ?
- À la fin de sa lettre, pourquoi Mathilde regrette-t-elle l'absence de M. Coruscant ?
- À présent, qu'envisage de faire Mathilde pour la fin de son séjour ? En quoi cela marque-t-il la fin de l'aventure ?

II. À vous de jouer !

Rédigez un indice à la manière de *La Dépêche* afin de faire deviner une ville de France à vos camarades.

Activité n° 2

La progression de l'enquête

Dominante : Lecture cursive

Objectif : Vérifier les acquis de la lecture cursive

Complétez le tableau ci-dessous en cherchant les réponses dans votre livre.

Chapitres	Lieux	Principaux événements	Indices	Progression de l'enquête
<i>Chap. 4</i>	Café le Perroquet Bleu.			
<i>Chap. 5</i>			Même indice.	
<i>Chap. 7/8</i>	Tours. La tour Charlemagne.			
<i>Chap. 10</i>	Manoir de Mortemare.			
<i>Chap. 12</i>		Présence de l'homme du train.		
<i>Chap. 13/14</i>	Clos-Lucé, château d'Amboise.			
<i>Chap. 15</i>			« Nutrisco et »	
<i>Chap. 17</i>	Blois.			
<i>Chap. 19</i>			La Salamandre vit dans la braise, elle s'en nourrit.	
<i>Chap. 21</i>	Même lieu.			
<i>Chap. 22</i>	En route vers le manoir de Mortemare.			
<i>Chap. 23</i>				Bertie est en fait Roberto Bolognese, le sculpteur qui a réalisé la Salamandre.
<i>Chap. 24</i>	Manoir de Mortemare.			L'énigme de la Salamandre est résolue.

Activité n° 3

Évaluation

Dominante : Expression écrite

Pour le CM2

I. Le sujet

Relisez le chapitre 12 intitulé « Fausse piste ». P.P. écrit une lettre à ses parents pour leur raconter ce qu'il s'est produit et leur parler de ses deux compagnons de voyage. Rédigez cette lettre en une quinzaine de lignes. Vous emploierez le passé composé et l'imparfait.

II. La préparation et la rédaction

1. Faites le point sur les événements à raconter : lieu, péripéties.
2. Imaginez comment P.P. parlera de Mathilde et de Rémi.
3. Votre production écrite doit être rédigée à la première personne du singulier, au passé composé et à l'imparfait. Vous pouvez débiter ainsi : « Nous sommes arrivés au château vers midi. »

III. Critères d'évaluation

- Respect de la présentation d'une lettre : *3 points*
- Narration des événements de ce chapitre : *4 points*
- Vision des autres personnages par P.P. : *4 points*
- Qualité de l'expression écrite : *4 points*
- Orthographe, grammaire : *5 points*

Pour le collège

I. Le sujet

Les aventures des trois chasseurs de trésor sont décrites selon le point de vue de Mathilde. C'est elle qui rédige le récit qu'elle souhaite offrir à M. Coruscant pour le remercier de son aide précieuse. Relisez le chapitre 12 intitulé « Fausse piste ». Réécrivez ce chapitre à travers le regard de P.P. Votre récit sera rédigé au passé simple et à l'imparfait et fera une page environ.

II. La préparation et la rédaction

1. Définissez la personnalité de P.P.
2. Faites le point sur les événements à raconter : lieu, péripéties.
3. Imaginez comment P.P. parlera de Mathilde et de Rémi.
4. Votre production écrite doit être rédigée à la première personne du singulier, au passé simple et à l'imparfait. Vous pouvez débiter ainsi : « Nous arrivâmes au château vers midi. » N'oubliez pas que les événements sont perçus par P.P. Ainsi il faut que le récit corresponde à sa personnalité.

III. Critères d'évaluation

- Respect du changement de point de vue : *5 points*
- Narration des événements de ce chapitre : *5 points*
- Vision des autres personnages par P.P. : *3 points*
- Qualité de l'expression écrite : *4 points*
- Orthographe, grammaire : *3 points*



Activité n° 1

La grande nouvelle

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Devenir autonome face à un texte
> Vérifier la compréhension de l'extrait

Support de travail : chapitre « Les Jean », p. 12 à 19, de « Dans les rues de Cherbourg » à la fin du chapitre.

Jean-B. est le deuxième enfant d'une fratrie de cinq garçons. Il nous fait découvrir sa famille qui vit à Cherbourg à la fin des années soixante. Le quotidien des cinq frères est bousculé le jour où leur mère a « une grande nouvelle » à leur annoncer.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Quelle famille !

- Pourquoi le narrateur a-t-il l'impression que ses frères et lui sont « une attraction » ?
- Comment se nomment les frères du narrateur ? Que pensez-vous du choix de ces prénoms ?
- Le narrateur est-il content de faire partie d'une famille nombreuse ? Justifiez votre réponse.

2. Surprise, surprise...

- Comment les enfants comprennent-ils que leur mère va leur révéler une nouvelle importante ?
- Pourquoi la mère ne réussit-elle pas à annoncer tout de suite « la grande nouvelle » ?

c) Comment les garçons parviennent-ils à deviner ce que leur mère souhaite leur dire ?

3. Bonne ou mauvaise nouvelle ?

- À la page 15, quelle image le narrateur emploie-t-il pour décrire l'effet produit par l'annonce de leur mère ? Que pensez-vous de la réaction des cinq frères ?
- Quelle remarque est formulée par Jean-A. ? En quoi est-elle importante pour les cinq frères ?
- Finalement, qu'est-ce qui nous prouve que les enfants se réjouissent de l'arrivée d'une petite sœur ?

II. À vous de jouer !

La narrateur évoque sa mère et ses frères, ce qui permet de se faire une idée de la personnalité de chacun. À votre tour, rédigez un bref portrait des membres de votre famille. Vous pourrez évoquer les traits de caractère de chacun en racontant des événements précis comme le fait le narrateur dans *L'Omelette au sucre*.

CM : rédigez un bref portrait de l'un des membres de votre famille en mettant en avant deux ou trois traits de caractère.

Activité n° 2

À la manière de

Dominante : Expression écrite

Objectifs : > Rédiger un texte cohérent répondant à une consigne précise
> Inventer un récit à partir d'un texte source

I. Le sujet

Un samedi après-midi, Jean-B. et ses frères sont privés de piscine car leur père les accuse à tort d'avoir fait une bêtise et de ne pas vouloir se dénoncer. À votre tour, imaginez que vous êtes puni alors que vous n'êtes pas coupable. Expliquez les faits, décrivez la réaction des adultes qui vont vous punir (parents, professeurs) et exprimez ce que vous avez ressenti face à cette injustice.

CM : les élèves du cours moyen décriront l'injustice dont ils sont victimes ainsi que leurs sentiments en une dizaine de lignes.

II. Conseils d'écriture

Commencez par bien délimiter les contours des circonstances que vous voulez raconter. Vous pouvez vous inspirer d'un événement que vous avez vécu ou inventer totalement le récit que vous allez rédiger. Élaborez le plan de votre production écrite et faites une liste des mots que vous allez employer pour décrire la réaction des adultes ainsi que vos sentiments. Rédigez d'abord votre travail au brouillon pour pouvoir ensuite l'améliorer.

III. S'entraîner grâce aux critères d'évaluation

	J'ai bien respecté cette consigne.	Je dois améliorer cet aspect de mon travail.
<i>Les faits sont racontés clairement et de manière cohérente.</i>		
<i>La réaction des adultes est décrite précisément. (uniquement pour les élèves de 6^e et de 5^e)</i>		
<i>Mon ressenti est bien exprimé à l'aide du lexique des sentiments.</i>		
<i>J'ai fait preuve d'imagination pour créer un récit original.</i>		
<i>J'ai relu mon travail pour corriger les erreurs de langue.</i>		

Activité n° 3

Évaluation

Ai-je bien lu *L'Omelette au sucre* ? (20 points)

Pour le cours moyen, l'évaluation sera notée sur 10 points et portera uniquement sur la première partie des exercices.

I. Je vérifie mes connaissances (10 points, 1 point par question)

1. Qu'est-ce qui caractérise la famille du narrateur ?
2. Quel événement vient bouleverser le quotidien des cinq frères ?
3. Pourquoi les vacances au mont d'Or sont-elles une catastrophe ?
4. Quelle surprise attend les enfants à leur retour à Cherbourg ?
5. Pourquoi les garçons sont-ils privés de piscine un samedi après-midi ?
6. Quels indices nous montrent que Jean-B. aime lire ?
7. Pourquoi Jean-A. et Jean-B. n'ont-ils pas le même point de vue sur le camp scout ?
8. Quel animal le narrateur rêve-t-il d'avoir ?
9. Pourquoi les cinq frères font-ils la grève ?
10. Expliquez le titre du roman.

II. Je donne mon avis (10 points, 2 points par question)

1. Quel passage du livre vous a le plus ému ? Pourquoi ?
2. Quel passage du livre vous a le plus fait rire ? Pourquoi ?
3. Comment voit-on que le narrateur évoque ses parents avec beaucoup d'affection ?
4. Selon vous, pourquoi peut-on dire que le narrateur est fier de sa famille ?
5. Aimerez-vous lire un autre tome des Jean-Quelque-Chose ? Justifiez votre réponse.



Activité n° 1

Les deux clans

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Chercher des informations dans un texte

Support de travail : chapitre « La visite des cousins Fougasse », p. 111 à 120, de « – Debout là-dedans » à la fin du chapitre.

Jean-B. et ses frères sont en vacances chez Mamie Jeannette et Papy Jean pendant que leurs parents préparent leur emménagement à Toulon. Les vacances à la campagne se passent bien, jusqu'au jour où la visite des cousins Fougasse est annoncée...

I. Avez-vous bien lu ?

1. Drôles de cousins

- a) Comment les cousins Fougasse se nomment-ils ? En quoi cela nous fait-il penser au narrateur et à ses frères ?
- b) Pourquoi peut-on dire que le narrateur se moque du physique de ses cousins ?
- c) Pourquoi Jean-B. trouve-t-il leurs vêtements ridicules ? Quelle image cela nous donne-t-il de ces garçons ?

2. Quelle bataille !

- a) Quels événements déclenchent la bataille entre les deux clans de cousins ?

- b) Pourquoi peut-on dire que Pierre-A. et ses frères ne respectent pas leurs cousins ?
- c) Finalement, Jean-B. est-il vraiment content de voir partir ses cousins ? Justifiez votre réponse.

3. Mamie Jeannette

- a) Pourquoi Mamie Jeannette adore-t-elle les cousins Fougasse ?
- b) Comment les cousins Fougasse tirent-ils profit de leur statut de « chouchous » ?
- c) Montrez qu'en réalité les cousins Fougasse agissent de manière grossière, mais que Mamie Jeannette ne s'aperçoit de rien.

II. À vous de jouer !

CM : vous parlez à un ami de vos dernières vacances pendant lesquelles vous avez dû supporter un cousin que vous n'aimez pas. Expliquez en quelques lignes pourquoi il vous a agacé.

Collège : Pierre-A., l'aîné des cousins Fougasse, parle à un ami de ses vacances et lui fait le portrait de ses cousins les Jean. Imaginez ce que l'adolescent pourra dire d'eux. Rédigez un texte d'une dizaine de lignes.

Activité n° 2

La suite du récit

Dominante : Expression écrite

Objectifs : > Rédiger un texte s'inscrivant dans la continuité du récit étudié
> Respecter une contrainte formelle

I. Le sujet

Jean-B. et sa famille viennent d'emménager à Toulon. Le garçon rédige son journal intime pour parler de sa nouvelle vie. Il écrit chaque soir quelques lignes pour évoquer les événements de la journée. Vous pourrez aborder les thèmes suivants : sa nouvelle maison, la ville de Toulon, l'école qu'il fréquente ou encore les amis qu'il a rencontrés. Vous rédigerez ce journal en une trentaine de lignes.

CM : les élèves de cours moyen rédigeront une seule journée du journal intime, celle de la rentrée des classes. Ils décriront ce premier jour dans une nouvelle école en une dizaine de lignes. Les élèves pourront s'aider des éléments proposés dans le tableau ci-dessous.

II. Conseils d'écriture

Vous devez rédiger un journal intime, par conséquent, il faudra veiller à bien respecter cette contrainte formelle. Pensez par exemple à noter la date pour chaque jour. Avant de vous lancer dans la rédaction, élaborer un plan dans lequel vous définirez le nombre de jours et les thèmes abordés. Rédigez d'abord votre travail au brouillon pour pouvoir ensuite l'améliorer.

III. L'entraînement

Aidez-vous du tableau ci-dessous pour préparer votre travail en le complétant comme l'exemple proposé.

Dates	Thèmes	Événements
1 ^{er} septembre	La nouvelle école	Découverte d'un nouveau lieu. Premiers contacts avec les camarades de classe. Le professeur.

Activité n° 3

Évaluation

Qu'ai-je retenu de ma lecture du *Camembert volant*? (20 points)

I. Le récit (6 points, 1 point par question)

1. Quelle est la grande nouvelle annoncée par le père du narrateur au début du récit ?
2. Quel événement historique a lieu peu de temps avant le déménagement ?
3. À quel jeu les garçons décident-ils de jouer le jour du déménagement ? En quoi était-ce une mauvaise idée ?
4. Pourquoi peut-on dire que Papy Jean fait tout pour rendre les vacances de ses petits-fils agréables ?
5. Qui Jean-B. rencontre-t-il au camping où les cousins Fougasse passent leurs vacances ?
6. Quel est le premier mot prononcé par Jean-F. ? Que signifie-t-il ?

II. Les personnages (14 points)

Donnez toutes les indications que vous pouvez sur les personnages suivants (2 points pour chaque personnage) :

- Le père du narrateur
- La mère du narrateur
- Jean-A.
- Papy Jean
- Mamie Jeannette
- Les cousins Fougasse
- François Archampaut



Activité n° 1

Une apparition

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Aborder le registre fantastique

Support de travail : chapitre « 17 septembre » en entier, p. 33 à 38.

Sébastien Britt est le nouvel et unique élève du collège Fogelman. Depuis son arrivée, l'adolescent constate qu'une atmosphère de mystère règne sur l'établissement. C'est alors qu'il fait la rencontre de Camille, la fille du directeur.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Une nuit effrayante

- Pourquoi Sébastien se réveille-t-il au milieu de la nuit ? Montrez que les termes employés pour décrire son réveil révèlent un sentiment de peur.
- Comment la crainte ressentie par le personnage se manifeste-t-elle physiquement ?
- Comment Sébastien justifie-t-il la peur qui l'envahit ?

2. L'initiation de Sébastien

- Pour quelle raison Sébastien décide-t-il de se lever et de quitter le dortoir en pleine nuit ?

- Observez la manière dont Camille s'adresse à Sébastien. Quels indices nous montrent que c'est elle qui maîtrise la situation ?
- Pourquoi Camille prend-elle soin d'avertir Sébastien avant de le faire entrer dans la pièce secrète ?

3. La découverte

- Que découvre Sébastien derrière la mystérieuse porte ?
- Comment l'adolescent décrit-il les êtres qu'il aperçoit ? Quelle comparaison emploie-t-il ?
- Quelle est la réaction de Sébastien lorsqu'il voit les fantômes ?

II. À vous de jouer !

- Le fantastique caractérise des récits dans lesquels des événements étranges surgissent dans un cadre réel. Le lecteur est alors confronté à un doute. Il ne sait pas comment expliquer ces événements surnaturels.
- En quoi le chapitre que vous venez d'étudier correspond bien à la définition du fantastique ? Montrez notamment que le lecteur peut hésiter entre le surnaturel et une justification rationnelle des faits.

Activité n° 2

Écrivons ensemble

Dominante : Expression écrite

Objectifs : > Apprendre à travailler avec d'autres élèves sur un projet commun
> Réaliser une production écrite longue

I. Le sujet

Rédigez une nouvelle fantastique en vous inspirant du récit de Jean-Philippe Arrou-Vignod. Décrivez un cadre réel dans lequel apparaîtront peu à peu des phénomènes surnaturels. Imaginez une suite de péripéties qui aboutiront à la fin du mystère. L'un des personnages de l'histoire sera le narrateur. Vous emploierez donc la première personne du singulier et le récit sera rédigé au passé simple et à l'imparfait. Votre production écrite fera environ cent lignes.

II. L'organisation du travail

- La composition des groupes : les élèves choisissent leur groupe par affinité afin de s'assurer du bon fonctionnement de chaque équipe.
- Les étapes du travail :
 1. Élaborer le plan de la production écrite (cadre, personnages, péripéties, dénouement).
 2. Rédaction du travail au brouillon : chaque membre du groupe doit apporter sa contribution.
 3. Relecture et amélioration de la nouvelle.
 4. Rédaction au propre.

III. Les critères à respecter

Répondez aux questions suivantes :

- L'action se déroule-t-elle dans un cadre réel ?
- Des phénomènes étranges apparaissent-ils au cours du récit ?
- Avez-vous utilisé le lexique de la peur ?
- Votre récit se termine-t-il par un dénouement clair ?
- Avez-vous corrigé les éventuelles erreurs de langue ?

Activité n° 3

Évaluation

Qu'avez-vous retenu du *Collège fantôme*? (20 points)

1. Sous quelle forme ce récit se présente-t-il? Quels indices vous permettent de répondre? (2 points)
 2. Qui est le narrateur? Pourquoi est-il envoyé en pension? (2 points)
 3. Qui est M. Fogelman? Pourquoi a-t-il créé un collège dans un lieu aussi isolé? (2 points)
 4. Qui sont les collégiens fantômes? Quelle mission confient-ils à Sébastien? (2 points)
 5. Pourquoi le professeur Timéus pense-t-il qu'il est trop dangereux de poursuivre les recherches? (1 point)
 6. Comment Camille parvient-elle à sauver son père et le professeur Timéus? (1 point)
 7. Une fois le collège détruit, quelle explication rationnelle propose-t-on pour justifier la présence de «lueurs» sur les ruines du bâtiment? (2 points)
-

II. Un récit fantastique (8 points)

1. Proposez une définition du fantastique. (2 points)
2. Pourquoi peut-on dire que *Le Collège fantôme* est un récit fantastique? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis. (4 points)
3. Aimez-vous lire des récits fantastiques? Justifiez votre réponse. (2 points)

Cercle Gallimard de l'enseignement

cercle-enseignement.com

Découvrez le site du Cercle Gallimard de l'enseignement
pour enseigner la littérature de la maternelle au lycée !

The screenshot shows the website's main interface. At the top left is the logo 'Cercle Gallimard de l'enseignement'. A search bar is located at the top center with the text 'Recherche dans tout le site' and options for 'Recherche avancée', 'Ouvrages', and 'Ressources pédagogiques'. Below the search bar are three tabs: 'Primaire', 'Collège', and 'Lycée'. On the right side, there are links for 'S'abonner', 'Créer un compte', and 'Mes favoris'. The main content area is titled 'Au programme du cycle II' and includes a search bar, a list of books, and a 'Nouvelle liste de référence des ouvrages de littérature de jeunesse (2012) / Romans et recits illustrés'. Two books are highlighted: 'L'homme aux oiseaux' and 'Le cavalier Tempête'. On the left, there is a sidebar with 'Cercle II' and 'Cyclo II' sections. On the right, there is a 'Mes programmes' section.

Le site du Cercle, spécialement conçu pour les enseignants,
vous propose de :

- ★ Créer et mettre à jour votre programme scolaire suivant les textes de l'Éducation nationale.
- ★ Préparer vos cours avec des centaines de séquences.
- ★ Être informé par mail de toute l'actualité pédagogique du groupe Gallimard.
- ★ Faire des recherches non seulement dans les catalogues Gallimard et Gallimard Jeunesse, mais aussi parmi nos ressources pédagogiques.
- ★ Bénéficier d'avantages réservés aux membres (spécimens gratuits, invitations...).